

**Inauguration du « pôle nano », nouveau laboratoire de l'INRS dédié  
à la recherche sur les nanoparticules**

**Vandoeuvre lès Nancy, vendredi 4 octobre 2013**

**Allocution de M. Jean-François Naton,  
Président du Conseil d'administration de l'INRS**

\*\*\*

Mesdames, Messieurs,

Tout d'abord je vous souhaite la bienvenue sur le Centre de Lorraine de l'INRS et vous remercie de votre présence. C'est un honneur de vous accueillir ici en tant que Président de l'INRS.

Au moment où nous choisissons cette date, nous n'avions pas mesuré la résonance que devait susciter notre initiative de Nancy à Paris, auprès de celles et ceux qui, « au quotidien », donnent sens à cette vision de la prévention, conjuguant systématiquement la recherche, l'assistance, la formation et l'information.

Je trouve légitime que vous toutes et vous tous ressentiez une fierté partagée en voyant cette unité de recherche résolument tournée vers l'avenir, pour prévenir les nouveaux risques et relever les nouveaux défis pour l'entreprise et les travailleurs.

Une fois encore, fidèle à la volonté de nos aînés, l'INRS va être au rendez-vous de l'histoire avec une seule mais très belle ambition, être utile au monde du travail, à la société toute entière.

Je veux bien sûr remercier, tout particulièrement, celles et ceux qui par leur clairvoyance, leur engagement ont permis à cette folle aventure de réussir.

Un pôle de recherche sur les nanoparticules qui nous place dans l'excellence mondiale.

Monsieur le directeur général, Monsieur le directeur scientifique, vont dans leur intervention revenir sur le chemin parcouru et les perspectives.

Journée particulière que ce 4 octobre qui nous rassemble alors que dans le même temps resurgit le débat sur le rôle et la place de la sécurité sociale dans notre pays.

En effet, les Présidents des caisses nationales, dont Franck Gambelli, Président de CAT, ont justement choisi ce vendredi pour produire en commun une tribune dans la presse. Ils y stigmatisent le côté profondément et injustement réducteur de la référence rituelle au déficit. Ils expriment leur détermination à promouvoir les résultats du travail de tous au service du vivre ensemble et de la justice sociale et rappellent à ceux qui les oublieraient l'identité et les valeurs de cette grande maison. Car le 4 octobre, c'est aussi le jour anniversaire de la naissance de la sécurité sociale.

Bien que nous ne l'ayons pas fait exprès, il n'y avait pas de meilleure date pour notre inauguration !

Il est tout à fait naturel pour moi de situer mon intervention dans la profondeur historique de cet événement « libérateur ». Non par nostalgie

d'un âge d'or qui n'a jamais existé, mais bien par un engagement résolu dans cet exercice de conservation et de dépassement qui permet que vivent les institutions qui en valent la peine.

Conservation car toutes les motivations qui fondent la détermination de nos aînés resurgissent aujourd'hui dans la crise avec une urgence absolue : sortir des seules logiques réparatrices, pour, comme prévu en 1945/46, s'engager enfin dans la prévention, dans la connaissance et la reconnaissance du travail pour sa transformation.

La crise du « mal travail » exige de rompre définitivement avec ce qui a dominé dans les débats et les décisions politique de ces quarante dernières années.

La seule réparation est une impasse humaine et financière. Elle signe l'échec pour une société qui se voulait exemplaire.

L'INRS est né pour aider à ce renversement, pour cette révolution. Comprendre pour agir, former, éduquer, se mettre au service du bien commun et non d'intérêts particuliers.

Au moment où nous inaugurons cette nouvelle unité de recherche, aux antipodes d'une prétendue agonie, l'INRS est bien toujours le cœur battant de la recherche, de la formation, de l'information et de l'action sur le travail réel.

Sa force, il la puise dans l'excellence de ses équipes. L'Institut doit aussi beaucoup à ce qui reste de démocratie dans sa dynamique paritaire. Une certaine presse qui se croit intelligente mais croit surtout à la vertu

du scandale, pour faire de la vente, affecte de considérer les organisations syndicales patronales et salariées qui font vivre cette démocratie, comme des « nuls ».

Les nuls sont fiers du travail accompli ici et ailleurs, les nuls ont imprimé le changement, bien avant qu'il soit un slogan de campagne électorale. Ce changement qui passe par les coopérations, le partage est bien engagé. Mais nous devons aller plus loin. C'est une des ambitions de la COG AT/MP. Mais pour cela il faut protéger et respecter les équipes et sanctuariser les budgets.

Nous restons mobilisés Direction, Conseil d'administration... pour défendre cette belle et généreuse utopie d'un monde du travail meilleur parce que plus sûr et plus solidaire. Je sais que je peux compter sur votre engagement. Je vous donne rendez-vous dès maintenant pour d'autres inaugurations. L'INRS aura l'avenir devant lui tant que la Sécurité sociale restera au cœur de notre vision de la société.

Je vous remercie.